

(Ἡ δὲ) καὶ Εὐρυνόμην ταμίην πρὸς μῦθον εἶπεν·
 ΠΗΝ. — Εὐρυνόμη, φέρε δὴ δίφρον καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ
 θύρα καθεζόμενος εἴτη ἔπος ἡδ' ἐπακούσῃ
 ὁ ξείνος ἐμέθεν· ἐθέλω δέ μιν ἐξερέσθαι.

ᾠς ἔφαθ'· ἡ δὲ μάλ' ἑτραλέως κατέθηκε φέρουσα
 δίφρον ἐξεστον καὶ ἐπ' αὐτῆ κῶας ἔβαλλεν·
 ἔνθα καθέζετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

Τοιοὶ δὲ μύθων ἤρχε περιφρῶν Πηνελόπεια·
 ΠΗΝ. — Ξεῖνε, τὸ μὲν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι ἀσπῆ
 τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆς;

[Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ΟΔΥ. — ᾠ γύναι, οὐκ ἂν τίς σε βροτῶν ἐπ' ἀπειρονα γαίαν
 νεϊκέοι· ἡ γὰρ σευ κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει,
 ὃς τέ τευ ἢ βασιλῆος ἀμύμονος, ὃς τε θεοῦδης
 σοδίκιας ἀνέχῃσι, φέρῃσι δὲ γαῖα μέλαινα
 πυρρός καὶ κριθάς, βρῖθῃσι δὲ δένδρεα καρπῶ,
 τικτῆ δ' ἔμπεδα πάντα, θάλασσα δὲ παρέχῃ ἰχθῶς
 ἐξ ἐδηγεσίης, ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὄπ' αὐτοῦ.
 τῷ ἐμὲ νῦν τὰ μὲν ἄλλα μετὰλλα σφ' ἐνὶ οἴκῳ,
 μὴ δέ μοι ἐξερέεινε γένος καὶ πατρίδα γαίαν,
 μὴ μοι μάλλον θυμὸν ἐνιπλήσῃς δδυνάων
 μνησαμένῳ· μάλα δ' εἰμι πολύστονος· οὐδὲ τί με χρῆ

vers 110 : ἀνδράσιν ἐν κολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισι ἀνάσσω

ἦσθαι, ἐπεὶ κάκιον πενθήμεναι ἄκριτον αἰεὶ·

μὴ τίς μοι δμῶν νεμεσῆσεται, ἡδὲ σὺ γ' αὐτῆ,
 φῆ δὲ δακρυπλόειν βαβαρηότα με φρένας οἴνῳ.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περιφρῶν Πηνελόπεια·
 ΠΗΝ. — Ξεῖν', ἦτοι μὲν ἐμὴν ἀρετὴν εἰδὼς τε δέμας τε

ἄλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον
 Ἄργεοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς,
 εἰ κείνός γ' ἔλθων τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύσει,
 μεζζόν κε κλέος εἴη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὐτῶ.

νῦν δ' ἀγομαι· τόσα γὰρ μοι ἐπέσσειεν κακὰ δαίμων.
 τῷ οὔτε ξείνων ἐμπάζομαι οὐδ' ἰκετῶν
 οὔτε τι κηρύκων, οἱ δημοεργοὶ ἔασιν·

ἀλλ' Ὀδυσῆ ποθέουσα φίλον κατατήκομαι ἦτορ.
 οἱ δὲ γάμον σπεύδουσιν· ἐγὼ δὲ δόλους τολυπεύω.

φῆρος μὲν μοι πρῶτον ἐνέπνευσε φρεσὶ δαίμων
 σθησαμένη μέγαν ἰσθὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὑφαίνειν,
 λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἔφαρ δ' αὐτοῖς μετέειπον·

— Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε δῖος Ὀδυσσεύς,
 μῖμνετ' ἐπιειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰς δὲ κε φῆρος
 ἐκτελέσω, μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ἄληται.

Λαέρτη ἦρωϊ ταφήιον, εἰς δτε κέν μιν
 μοῖρ' ὀλοὴ καθέλῃσι ταηλεγέος θανάτω.

μὴ τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιῶδων νεμεσῆσῃ,
 αἶ κεν ἄτερ σπείρου κέτται πολλὰ κτεατίσας.

— ᾠς ἔφαμην· τοῖσι δ' ἐπείπειθετὸ θυμὸς ἀγῆνωρ.
 ἔνθα καὶ ἡματιῆ μὲν ὑφαίνεσκον μέγαν ἰσθόν,
 νύκτας δ' ἀλλύεσκον, ἐπὴν δαΐδας παραβέβημιν.
 ὃς τρίτετες μὲν ἔλθον ἐγὼ καὶ ἔπειθον Ἀχαιοῦς·

vers 130 : ὅσοι γὰρ Νήσσοισιν ἐπικρατεοῦσιν ἄριστοι,
 131 : Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ Ἰθάκῃτι Ζακύνθῳ,
 132 : οἱ τ' αὐτὴν Ἰθάκην εὐδείλῳ ἀμφιπέμνεται,
 133 : οἱ μ' ἀεκαζομένην μῶνται, τρύχουσι δὲ οἴκον

Puis elle dit à l'intendante Eurynomé :

PÉNÉLOPE. — « Allons, Eurynomé, apporte-nous un
 siège avec une toison : que l'étranger s'asseye et me
 parle et m'entende ! je veux l'interroger. »

Elle dit : en courant, la vieille alla chercher pour le
 divin Ulysse un siège bien poli, y mit une toison, et c'est
 là que s'assit le héros d'endurance, tandis que Pénélope,
 la plus sage des femmes, commençait l'entretien :

PÉNÉLOPE. — « Ce que je veux d'abord te demander,
 mon hôte, c'est ton nom et ton peuple, et ta ville et ta
 race. »

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — « Ô femme ! est-il mortel, sur la terre sans
 bornes, qui te pourrait blâmer ? Non ! ta gloire a monté
 jusques aux champs du ciel ! et l'on parle de toi comme
 d'un roi parfait qui règne sur un peuple et nombreux et
 vaillant, qui, redoutant les dieux, vit selon la justice. Pour
 lui, les noirs sillons portent le blé et l'orge ; l'arbre est
 chargé de fruits ; le troupeau croît sans cesse ; la mer
 pacifiée apporte ses poissons, et les peuples prospèrent.
 Aussi, dans ta maison, tu peux m'interroger sur tout ce
 qu'il te plaît ; mais ne demande pas ma race et ma patrie ;
 en me les rappelant, tu ne feras encor qu'augmenter mes
 souffrances : je suis si malheureux ! Dans la maison

d'autrui, il ne faut pas toujours gémir, se lamenter ;
 geindre sans fin n'est pas la meilleure attitude... qui
 sait ? quelque servante agacée ou toi-même, vous finiriez
 par mettre au compte de l'ivresse ce déluge de larmes. »

La plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

PÉNÉLOPE. — « Étranger, ma valeur, ma beauté, mes
 grands airs, les dieux m'ont tout ravi lorsque, vers Iliou,
 les Achéens partirent, emmenant avec eux Ulysse, mon
 époux⁴ ! Ah ! s'il me revenait pour veiller sur ma vie, que
 mon renom serait et plus grand et plus beau ! Je n'ai plus
 que chagrins : tant le ciel me tourmente ! Tous les chefs,
 tant qu'ils sont, qui règnent sur nos îles, Doulichion,
 Samé, Zante la forestière⁵, et tous les tyranneaux des
 monts de notre Ithaque m'imposent leur recherche et
 mangent la maison. Tout m'est indifférent, les suppliants,
 les hôtes, et même les hérauts, qui servent le public. Le
 seul regret d'Ulysse me fait fondre le cœur. Ils pressent
 cet hymen. Moi, j'entasse les ruses⁶. Un dieu m'avait
 d'abord inspiré ce moyen. Dressant mon grand métier, je
 tissais au manoir un immense linon et leur disais parfois :
 "Mes jeunes prétendants, je sais bien qu'il n'est plus, cet
 Ulysse divin ! mais, malgré vos désirs de hâter cet
 hymen, permettez que j'achève ! tout ce fil resterait
 inutile et perdu. C'est pour ensevelir notre seigneur
 Laërte : quand la Parque de mort viendra, tout de son
 long, le coucher au trépas, quel serait contre moi le cri
 des Achéennes, si cet homme opulent gisait là sans
 suaire !" Je disais, et ces gens, à mon gré, faisaient taire
 la fougue de leur cœur. Sur cette immense toile, je
 tissais tout le jour ; mais, la nuit, je venais, aux torches,
 la défaire. Trois années, mon secret dupa les Achéens.

4. Pénélope répète ici les mêmes mots qu'elle adressait aux
 prétendants en XVIII, 180-181.

5. Sur ces îles appartenant au royaume d'Ulysse, cf. I, 246 et note.

6. Sur la grande ruse de Pénélope, la toile qu'elle tisse et défait
 pendant trois ans, cf. II, 93 sq. et note.

καὶ τότε δὴ με διὰ δμῶας, κύνας οὐκ ἀλεγούσας,
εἶλον ἐπελθόντες καὶ δμῶκλησαν ἐπέεσσιν.

Ὡς τὸ μὲν ἐξετέλεσσα, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὅπ' ἀνάγκης
νῦν δ' οὐτ' ἐκφυγέειν δύναμαι γάμον οὐδέ τιν' ἄλλην

μητίν· εἴθ' εὐρίσκω· μάλα δ' ἑτρώουσι τοκῆς
γῆμασθ'· ἀσχαλάα δὲ πάϊς βίοτον κατεδόντων,
γινώσκων· ἤδη γὰρ ἀνὴρ οἶός τε μάλιστα
οἴκου κήδεσθαι, πῶς τε Ζεὺς κῦδος δπάζει.
ἀλλὰ καὶ ὡς μοι εἶπε τέδν γένος, ὀπιόθεν ἔσοι·
οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἔσοι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης.]

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — ὦ γόναί αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσσοῦ,

οὐ κε(ν) ἀπολλήξει(ας) ἐμὸν γόνον ἐξερέουσα;
ἀλλ' ἐκ τοι ἔρέω· ἢ μὲν μ' ἀχέουσι γε δολῆς
πλειοσιν ἢ ἔχομαι· ἢ γὰρ δίκη, ὀπιότε πατρὸς
ἢς ἀπέθην ἀνὴρ τόσον χρόνον, ὅσον ἐγὼ νῦν,
ἀλλὰ καὶ ὡς ἔρέω δ' μ' ἀνείρειαι ἤδὲ μεταλλῆς.

Κρήτη τις γὰρ ἔστι, μέσφ' ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
καλὴ καὶ πείρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἄνθρωποι
πολλοί, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόλεις·
[ἄλλη δ' ἄλλον γλῶσσα μεμιγμένη· ἐν μὲν Ἀχαιοί,
ἐν δ' Ἐτεόκρητες μεγαλήτορες, ἐν δὲ Κύδωνες
Δωριέες τε τριχάικες δίοι τε Πελαγοί.]

vers 153 : μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα κόλλ' ἐτελέσθη
vers 170 : πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος, ἄλγεα πάσχων

7. Cette expression qui deviendra proverbiale, cf. Hés., *Th.* 35, ferait allusion à une croyance selon laquelle les hommes seraient nés de l'élément végétal ou minéral.

8. Ulysse reprend le récit crétois qu'il avait inventé pour Eumée, XIV, 199 sq., et retravaillé pour Antinoos, cf. XVII, 424 sq.

9. Dans l'*Iliade*, II, 649, il est question de la Crète aux cent villes (*ekatompolin*). Sur les cités de cette île, qui ont envoyé des combattants à Troie sous la direction d'Idoménée, cf. II, 645-652.

Quand vint la quatrième, à ce printemps dernier, et que les mois échus ramenaient les longs jours, ils furent avertis par mes femmes, ces chiennes, qui ne respectent rien. Ils vinrent me surprendre : quels cris ! et quels reproches ! Il fallut en finir : oh ! je ne voulais pas ! mais on sut m'y forcer. Maintenant je ne sais comment fuir cet hymen ! je suis à bout d'idées. Pour le choix d'un époux, mes parents me harcèlent ; mon fils est irrité de voir manger ses biens ; il comprend ; c'est un homme ; il est en âge enfin de tenir sa maison ; il se ferait un nom par la grâce de Zeus ! Quoi qu'il en soit, dis-moi ta race et ta patrie ; car tu n'es pas sorti du chêne légendaire ou de quelque rocher.⁷ »

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — « Digne épouse du fils de Laërte, d'Ulysse ! pourquoi tenir si fort à connaître ma race ? Oh ! je vais te répondre ! Mais crains de redoubler les chagrins qui m'obsèdent ! c'est le sort, quand on est exilé comme moi et depuis si longtemps roulé de maux en maux dans les villes des hommes ! Voici donc pour répondre à tes vœux et demandes⁸.

Au large, dans la mer vineuse, est une terre, aussi belle que riche, isolée dans les flots : c'est la terre de Crète, aux hommes innombrables, aux quatre-vingt-dix villes⁹ dont les langues se mêlent ; côte à côte, on y voit Achéens, Kydoniens, vaillant Étéocrètes, Doriens tripartites et Pélasges¹⁰ divins ; parmi elles, Cnossos¹¹, grand-

10. Le poète de l'*Odyssee* fait allusion à tous les habitants de l'île. Par Étéocrète il désigne les véritables Crétois autochtones dont les Kydoniens seraient une branche (cf. III, 292). Les Pélasges et les Doriens seraient des étrangers. Ces derniers sont dits tripartites parce qu'ils étaient divisés en trois tribus. Pour une discussion intéressante et une bibliographie récente concernant ce passage, cf. Russo, *ad vv.* 172-179.

11. La principale ville de Crète.

ΟΔΥ. — Κύκλωψ, ερωτῆς μ' ὄνομα κλυτόν; ἀτὰρ ἐγὼ τοὶ ἑκέρω· σὺ δέ μοι δὸς ξείνιον, ὡς περ ὑπέστης.
Ὅστις ἐμοί γ' ὄνομ' ἔσθ'· Ὅστιν δέ με κικλήσκουσι
μήτηρ ἢ δὲ πατὴρ ἢ δ' ἄλλοι πάντες ἑταῖροι.

Ὡς ἐφάμην· ὁ δέ μ' ἀντίκ' ἀμειβετο νηλεὶ θυμῷ·

ΠΟΛ. — Ὅστιν ἐγὼ πύματον ἔδομαι μετὰ ὄσθ' ἑτάροισι,
τοὺς δ' ἄλλους πρόσθεν· τὸ δέ τοι ξεινήιον ἔσται.

ULYSSE. — « Tu veux savoir mon nom le plus connu, Cyclope ? je m'en vais te le dire ; mais tu me donneras le présent annoncé. C'est Personne³⁹, mon nom : oui ! mon père et ma mère et tous mes compagnons m'ont surnommé Personne. »

Je disais ; mais ce cœur sans pitié me répond :

POLYPHÈME: « Eh bien ! je mangerai Personne le dernier, après tous ses amis ; le reste ira devant, et voilà le présent que je te fais, mon hôte ! »

Ἀτὰρ ὁ Κύκλωπας μεγάλ' ἤπνευ, οἱ βὰ μιν ἀμφὶς
ἔκειον ἐν σπήεσσι δι' ἄκριας ἡμερόσσας·
οἱ δὲ βοῆς αἰοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος,
ἰστάμενοι δ' εἶποντο περὶ σπέος ὅτι εἰ κήβοι·

ΧΟΡ. — Τίπτε τόσον, Πολύφημ', ἀρημένος δὲ βόησας
νόκτα δι' ἀμβροσίην καὶ δύνουσι ἔμμε τίθησθα ;
ἢ μή τις σευ μήλα βροτῶν ἀέκοντος ἐλαύνει ;
ἢ μή τις σ' αὐτὸν κτείνει δόλφ ἢ δὲ βίηφι ;

Τοὺς δ' αὐτ' ἐξ ἄντρου προσέφη κρατερὸς Πολύφημος·

ΠΟΛ. — ὦ φίλοι, Ὅστις με κτείνει δόλφ οὐδὲ βίηφι.

οἱ δ' ἀπαμειβόμενοι ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·

ΧΟΡ. — εἰ μὲν δὴ μή τις σε βιάζεται ὄλον ἐόντα,
νοσόν γ' οὐ πῶς ἔστι Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι·
ἀλλὰ σὺ γ' εὐχεο πατρὶ Ποσειδάωνι ἄνακτι.

Ὡς ἔρ' ἔφην ἀπίοντες ἐμὸν δ' ἐγέλασσε φίλον κήρ,
ὡς ὄνομ' ἐξαπάτησεν ἐμὸν καὶ μήτις ἀμόμων.

Κύκλωψ δὲ στενάχων τε καὶ ὀδίνων δδύνησι,
χεροὶ ψηλαφῶν, ἀπὸ μὲν λίθων εἴλε θυράων,

LE CHŒUR⁴⁰. — « Polyphème, pourquoi ces cris d'acablement ? pourquoi nous réveiller en pleine nuit divine ? Serait-ce ton troupeau qu'un mortel vient te prendre ? est-ce toi que l'on tue par la ruse ou la force ? »

De sa plus grosse voix, Polyphème criait du fond de la caverne :

POLYPHÈME. — « La ruse, mes amis ! la ruse ! et non la force ! Et qui me tue ? Personne ! »

Les autres de répondre avec ces mots ailés :

LE CHŒUR. — « Personne ? contre toi, pas de force ? tout seul ? C'est alors quelque mal qui te vient du grand Zeus, et nous n'y pouvons rien : invoque Posidon, notre roi, notre père ! »

À ces mots, ils s'en vont, et je riais tout bas : c'est mon nom de Personne et mon perçant esprit qui l'avaient abusé !

Gémissant, torturé de douleurs, le Cyclope, en tâtonnant des mains, était allé lever le rocher du portail, puis

Ulysses, maître des signes (sēmata) Chant VIII

ΑΘΗ. — Καὶ κ' ἀλαδὸς τοι, ξεῖνε, διακρίνειε τὸ σημεῖον
ἀμφαφῶν· ἐπεὶ οὐ τι μεμιγμένον ἔστιν ὀμίλῳ,
ἀλλὰ πολὺ πρόωτον, σὺ δὲ θάρσει τόνδ' ἐγ' ἄεθλον·
οὐ τις Φαιήκων τόδε γ' ἔχειται οὐδ' ὑπερῆσει.
Ὡς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,

195

ATHÉNA. — « Un aveugle, notre hôte, un aveugle à tâtons distinguerait ta marque ; elle n'est pas mêlée à la foule des autres. Bravo pour ce coup-là ! personne en Phéacie n'est capable d'aller jusqu'ici ni plus loin. »

À ces mots, le divin Ulysse s'applaudit d'avoir en cette arène un témoin favorable.

(Ulysses a jeté le disque et vaincu les Phéaciens dans ce concours athlétique)